

Sur la méthodologie des recherches dans le domaine des rapports linguistiques du thraco-dace et des autres langues indo-européennes

ARITON VRACIU

Jassy

§ 1. Le problème des rapports existants entre les différentes langues indo-européennes est l'un des plus importants et actuels de la géographie linguistique, de la grammaire comparée et de la linguistique générale¹. Il y a, sans doute, des isoglosses qui mettent en évidence des relations assez étroites entre, disons, l'indien et l'iranien ; le baltique et

¹ Voir, par exemple, A. Carnoy, *Les Indo-Européens* ; I. Valaori, *Elemente de lingvistică indo-europeană*, Bucarest, 1924 ; N. Marinescu, *Dialectele indo-europene vechi*, Bucarest, 1936 ; V. Pisani, *Le lingue indeuropee*, Milano, 1944 ; id., *Introduzione alla linguistica indeuropea*, III^e éd., Torino, 1948 ; V. I. Abaev, *Osetinski jazyk i fol'klor*, t. I^{er}, Moscou-Léningrad, 1949 ; W. Porzig, *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*, Heidelberg, 1954 ; J. Kuryłowicz, *L'accentuation* ; id., *L'apophonie* ; A. V. Desnickaja, *Voprosy izučeniya rodstva indoeuropejskich jazykov*, Moscou-Léningrad, 1955 ; *Voprosy metodiki* ; *Obščee i indoeuropejskoe jazykoznanie. Obzor literatury* (traduit de l'allemand), Moscou, 1956 ; VI. Georgiev, *Introduzione* ; id., *Issled.* ; P. Bosch-Gimpera, *El problema indo-europeo*, Mexico, 1960 ; id., *Les Indo-Européens. Problèmes archéologiques*, Paris, 1961 ; G. Devoto, *Origini indeuropee*, Firenze, 1962 ; G. B. Djaukjan, *Urartskij i indoeuropejskie jazyki*, Erevan, 1963 ; E. A. Makaev, *Problemy indoeuropejskoj areal'noj lingvistiki*, Moscou-Léningrad, 1964 ; *Ancient Indo-European Dialects*, Berkeley and Los Angeles, 1966 ; J. Ellis, *Towards general comparative linguistics*, The Hague, 1966 ; J. Safarewicz, *SJ* ; D. I. del'Éman, *Osnovnye voprosy lingvističeskoj geografii (na materiale indoiranskich jazykov)*, Moscou, 1968 ; I. Duridanov, *Thrakisch-dakische Studien*, I. Teil. *Die thrakisch- und dakisch-baltischen Sprachbeziehungen*, Sofia, 1969 (= *LB*, XIII, 2) ; G. Ivănescu, *Vérité et erreur ; L'ethnogenèse* ; G. A. Klimov, *Voprosy metodiki sravnitel'no-genetičeskich issledovanij*, Léningrad, 1971 ; *Thracia*, I—II, Sofia, 1972—1974 ; A. Vraciu, *SLG ; Gramatica ; Prelegeri ; BAM*. Dans les quarante dernières années la grammaire comparée des langues i.-e. « a considérablement assoupli ses conceptions. Elle a bénéficié du magnifique développement de la linguistique générale et de l'expérience acquise dans l'étude des autres langues du Monde. Elle s'est avisée que l'indo-européen théorique des reconstructions devait être envisagé non comme une

langue une, mais comme une langue déjà fractionnée en dialectes ; et l'on a ainsi introduit en grammaire comparée la réalité géographique. Entre le moment où se sont détachées les langues les plus archaïques du domaine et celui où sont parties les dernières expéditions, ce qui restait de l'indo-européen commun n'a cessé d'évoluer : à la dimension géographique, on a ajouté, parfois substitué, la perspective historique, et E. Benveniste a même pu écrire que le problème de la dialectologie de l'indo-européen est avant tout un problème de chronologie. La théorie des conservatismes périphériques, signalée par A. Meillet et J. Vendryes, a été développée et systématisée par M. Bartoli et l'école italienne ; elle conduisait à reporter très loin dans le temps (avant 3000 av. n. è. ?) la conception d'un indo-européen archaïque unitaire, et précisait certaines modalités historiques de sa diffusion. On a porté l'attention sur des phénomènes particuliers comme les substrats, les développements parallèles, les faits de convergence ; la notion de parenté linguistique s'est assouplie, enrichie, adaptée à des situations historiques singulières, et la vision que se font les linguistes du processus de formation des langues indo-européennes s'est trouvée radicalement transformée. Des savants comme C. C. Uhlenbeck ou V. Pisani ont même pu soutenir qu'il n'a jamais existé de langue indo-européenne commune, et encore moins d'unité indo-européenne de civilisation ; les différents « dialectes » indo-européens n'ayant acquis leurs ressemblances de structure qu'à la suite d'un très long voisinage historique, les différentes isoglosses se seraient propagées de l'un à l'autre des deux groupes limitrophes de parlers sans qu'il faille recourir à l'hypothèse de migrations allogènes par une « aristocratie » indo-européenne, qui aurait imposé sa langue et un certain nombre de conceptions sociales et religieuses. Thèse radicale qui exclut à peu près entièrement le principe des migrations de peuples » (J. Loicq, *Les Indo-Européens et l'archéologie protohistorique d'après M. Bosch-Gimpera*, dans *RB*, XLI, 1963, 1, p. 113—115).

le slave ; le balto-slave, l'indo-iranien et le germanique ² ; l'arménien, le phrygien et les langues anatoliennes ³ ; l'italique, le celtique, le tokharien et le hittite ⁴ ; le grec et le thraco-phrygien ⁵, etc. De l'autre côté, le tokharien a eu des relations avec le thraco-phrygien, l'illyrien et la langue des Daco-Gètes. Dans la toponymie et l'onomastique thraco-daces il y a des éléments communs avec le phrygien. Les difficultés qu'il faut résoudre dans les recherches consacrées aux questions de ce genre sont multiples et partiellement explicables par des raisons objectives. Évidemment, lorsqu'il s'agit des rapports tellement anciens entre les diverses langues indo-européennes, les divergences d'opinions deviennent plus visibles et les hypothèses plus ou moins vraisemblables. Par exemple, en s'appuyant sur les mêmes particularités linguistiques, A. J. Van Windekens place le « pélasgique » entre le germanique et le balto-slave, mais Vl. Georgiev, au contraire, entre le thrace et les langues du groupe dit anatolien. En outre, il ne faut pas ignorer la proximité entre le « pélasgique » et le thrace d'un côté et entre le « pélasgique » (et le thrace) et le hittito-louvite de l'autre ⁶. Enfin, si l'on examine de près les changements produits en « pélasgique », on peut conclure que son système phonétique est presque identique à celui du thrace : le traitement de l'i. -e. o > *ā*, a ; l'interprétation des sonants : *ṛ, ṝ, ṝ, ṝ* > *un, um, ur, ul* (*on, om, or, ol*) ; la mutation consonantique : *p, t, k* > *ph, th, kh* ; *b, d, g* > *p, t, k* ; *bh, dh, gh* > *b, d, g* ; l'assibilation des palatales : *k', g', g'h* > *s* (*p*), *z* (*d*), *d*. « A ce qu'il nous semble, une attention particulière doit être prêtée au fait qu'entre le « pélasgique » et le thrace nous pouvons établir des rapports de provenance identique. En même temps, entre le hittito-louvite (anatolique) et les langues mentionnées, les rapports étaient d'un caractère territorial (adstrat, superstrat et substrat), qui se basaient sur des lexèmes empruntées avec adaptation suivante » ⁷. Le caractère extrêmement complexe des rapports interdialectaux au niveau de l'indo-européen et la distribution irrégulière des faits linguistiques dans un système s'affirme aussi dans le cas du thraco-dace et de l'illyrien, et les conclusions d'une recherche relativement récente pourront le prouver péremptoirement : « Sicher ist vorläufig nur dass die Illyrier und Thraker dasselbe *thonetische System* hatten, die *Ableitung* mit Suffixen bei den Eigennamen wie auch die *Zusammensetzung* und möglicherweise viele gemeinsame Elemente der Grammatik und des Wortschatzes ; doch die Gesamtheit der Wortschatzelemente aus Personen- und Ortsnamen (von beiden Gruppen viel besser bekannt als der Wortschatz der Alltagssprache) zeigt bedeutende Unterschiede, worauf schon hingewiesen wurde, — was (in dem Masse, als sich die lebendige Sprache im Namensystem wieder spiegelt) die Existenz zweier indoeuropäischer Satemsprachen beweist » ⁸. Voilà maintenant un exemple encore plus difficile : W. Deecke, W. Tomaschek, C. Pauli, H. Hirt, H. Krahe, H. Barić, J. Pokorny, D. Dečev, I. Popović et W. Porzig ont soutenu le caractère *centum* de l'illyrien ; par contre, P. Kretschmer, N. Jokl, F. Ribezzo, V. Pisani, A. Mayer et I. I. Russu parlent de son caractère *satem*. Une telle situation à peu près sans issue a déterminé quelques savants (par ex., E. Schwyzer, O. Parlangèli) d'affirmer qu'ils ne peuvent se prononcer pour le caractère *centum* ou *satem* de cette langue indo-européenne. Vl. Georgiev a formulé quand même l'hypothèse selon laquelle antérieurement au I^{er} millénaire av. n. è., les Daco-Mysiens se sont infiltrés en Illyrie, Dalmatie et Pannonie Orientale. De l'autre côté, dans la région illyrienne on peut identifier des éléments vénètes et celtiques, ce

² Voir J. Safarewicz, *SJ*, p. 241 et suiv. ; A. Vraciu, *Problema comunității lingvistice balto-slave*, dans *Rsl*, IV, 1960, p. 87—106 ; *Slava și ballica. Problema vechilor raporturi dintre ele în lumina noilor cercetări*, dans *Rsl*, XII, 1965, p. 283—297 ; *Stadiul actual al cercetărilor în domeniul vechilor raporturi lingvistice dintre balto-slavă și germanică*, dans *Rsl*, VI, 1962, p. 41—47 ; *Balto-slava și indo-iraniana. Stadiul actual al cercetării raporturilor dintre ele*, dans *Rsl*, VIII, 1963, p. 99—110 ; *Gramatica*, p. 117—195, 234—275 ; *Prelegeri*, p. 24—69, 211—292.

³ Voir O Haas, *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, Sofia, 1966 (= *LB*, X) ; I. M. D'jakonov, *Chetty, frigijsy i armjane*, dans *Peredneaziatskij sbornik. Voprosy chetologii i churritologii*, Moscou, 1961, p. 333—368 ; A. Vraciu, *Reflections on linguistic and cultural relations between Ana-*

tolia and Dacia in the Bronze Age, dans *BAM*, p. 281—291.

⁴ Voir A. Vraciu, *Ipoteza unității lingvistice italo-celtice*, dans *SCȘtI*, XI, 1, p. 106—114 ; *Unele considerații asupra raporturilor dintre limbile italice și celtice*, dans *AUI*, XV, 1969, p. 1—15 ; *Asupra raporturilor dintre hitită și alte limbi indo-europene*, dans *AUI*, XVI, 1970, p. 9—34 ; *Gramatica*, p. 196—233.

⁵ En ce qui concerne le rapprochement du grec et du thraco-phrygien voir I. M. D'jakonov, *op. cit.*, p. 336.

⁶ L. A. Gindin, *Le « pélasgique » et le thrace*, dans *L'ethnogenèse*, p. 242.

⁷ L. A. Gindin, *ibidem*.

⁸ I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969, p. 175.

qui expliquerait l'existence de deux conceptions différentes sur la phonétique historique de l'illyrien. Selon le linguiste bulgare, « l'illyrien est une langue indo-européenne intermédiaire entre le vénète et le phrygien (gréco-macédo-phrygien) qui a été fortement influencée par le dacomytien »⁹. Enfin, il ne faut non plus méconnaître la conception de V. V. Ivanov, selon lequel le hittite, le balto-slave et les langues carpatodanubiennes et balkaniques occupent une position intermédiaire entre les idiomes centum et satem¹⁰.

§ 2. « La situation d'une langue indo-européenne par rapport aux autres langues i.-e., c'est-à-dire son degré plus ou moins élevé d'affinité avec les dites langues, est déterminée d'après les particularités de sa grammaire comparée, le système phonémique y compris, et de son lexique étudiés étymologiquement.

Mais il y a des langues i.-e. peu connues comme, par exemple, le thrace, le dace, le phrygien dont le matériel linguistique consiste en quelques dizaines de gloses, quelques centaines de noms propres et plusieurs inscriptions. Quand on essaie de caractériser du point de vue linguistique telle de ces langues, on doit prendre en considération les étymologies sûres des gloses et des noms propres »¹¹.

En délimitant les zones linguistiques thrace, dace et phrygienne nous trouverons des ressemblances frappantes et des discordances non moins sensibles entre ces trois langues indo-européennes. Pour les idiomes cités il y a un certain nombre de gloses et de noms propres dont « l'étymologie est sûre ou bien en tout cas très vraisemblable. Cela nous donne la possibilité d'établir les traits essentiels de leur phonétique historique »¹².

La recherche historique et comparative en linguistique suppose aujourd'hui l'application de quelques procédés spécialisés qu'il conviendrait de rappeler immédiatement : l'identification génétique des faits ; la reconstruction formelle des archétypes (y compris la reconstruction interne) ; la restitution du système phonétique ; la sémantique préhistorique ; la typologie ; la linguistique aréale ; la théorie des modèles ; la chronologie et la localisation relatives des processus ; enfin, la classification des langues. La méthodologie comparative a comme objet essentiel de révéler les lois de la structure des systèmes linguistiques dans leur évolution. Donc, les procédés susmentionnés permettent d'examiner du point de vue diachronique les langues apparentées, mais une telle analyse n'est pas possible en l'absence des données provenant du fondement empirique de la comparaison, données qui ont comme prémisses la description synchronique des langues. En même temps, il faut tenir compte aussi du caractère probabiliste des hypothèses avancées pour la préhistoire des langues indo-européennes.

La méthode statistique est appliquée pour établir, d'un côté, la parenté entre les langues, de l'autre, pour préciser le degré de parenté entre les langues examinées¹³.

La méthode glottochronologique (lexico-statistique) de M. Swadesh n'est applicable qu'aux périodes relativement plus récentes de l'évolution des langues.

Pendant l'époque la plus archaïque de leur histoire, les langues apparentées sont isomorphes et peuvent être considérées comme des représentants du même système abstrait¹⁴.

Les reconstructions de la linguistique historique et comparée se présentent comme des métalangues utilisées dans la description de la langue comme objet, c'est-à-dire de la langue comme schéma abstrait des langues apparentées¹⁵.

La linguistique actuelle doit respecter un principe essentiel, à savoir qu'il faut toujours tendre à découvrir, dans le système linguistique examiné, des rapports de hiérarchie plutôt que de symétrie¹⁶. Le rôle fondamental de l'opposition privative en phonologie, celui du syncretisme

⁹ Vl. Georgiev, *La toponymie*, p. 34.

¹⁰ Sur les éléments centum du slave voir Zb. Gołab, „Centum” Elements in Slavic, dans *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, 1969, p. 330—336.

¹¹ Vl. Georgiev, *Bălg. et.*, p. 144.

¹² Vl. Georgiev, *Bălg. et.*, p. 146.

¹³ Voir V. V. Ivanov, *Verojnostnoe opredelenie lingvističeskogo vremeni (V svjazi s problemoj primenenija*

statističeskich metodov v sravnitel'no-istoričeskom jazykoznanii, dans *Voprosy statistiki reči (materialy soveščanija)* Léningrad, 1958, p. 62—72.

¹⁴ Voir V. V. Ivanov, *op. cit.*, p. 67.

¹⁵ Voir V. V. Ivanov, *loc. cit.*

¹⁶ Evidemment, « la hiérarchie existant entre les parties d'un système linguistique est le seul facteur à dicter la direction de son réarrangement » (J. Kurylowicz, *L'accentuation*, p. 5).

en morphologie (ou si l'on veut parler en termes distributionnistes, de zones d'emplois plus larges ou plus étroites), reconnu par toutes les écoles linguistiques visant la description scientifique de la langue, se fait sentir aussi lorsque, partant des données synchroniques, on procède à la reconstruction *interne* du passé immédiat. A cette analyse structuraliste *diachronique* les données de la grammaire comparée traditionnelle fournissent des indications utiles, souvent indispensables¹⁷. En même temps on ne saurait se passer d'interpolations et d'extrapolations postulées par les systèmes historiques, si l'on veut ramener les développements préhistoriques aux schémas d'évolution sémantique devenus depuis longtemps familiers et plausibles¹⁸.

En outre, il y a quelques principes généraux que les comparatistes devront observer sans réserves dans leurs études actuelles : « a) chaque langue contient des éléments archaïques et résiduaux permettant de reconstruire un bout de sa préhistoire ; b) l'image de la langue-mère ainsi obtenue est plus consistante et logique que l'agglomérat de faits disparates mis à notre disposition par la grammaire comparée vieux style ... »¹⁹ La conclusion qui s'impose ne pourra susciter de controverses parmi les spécialistes : « La comparaison des langues indo-européennes, servant à établir des faits (pré)historiques, délaissée en faveur d'une analyse des systèmes individuels, se résout de plus en plus en linguistique générale »²⁰.

§ 3. Le problème délicat et épineux de l'origine et de l'expansion des Indo-Européens n'est pas — l'on s'imagine bien cet état de choses — un problème exclusivement linguistique : il engage également de nombreux aspects archéologiques et ethnologiques. Et pourtant c'est la linguistique comparée qui peut solutionner d'une manière satisfaisante ce problème important et non pas l'archéologie ou l'histoire.

Le principe de la parenté génétique des langues indo-européennes est fondé — on le sait — sur un fait historique, à savoir la continuité d'une tradition, spécifique pour un peuple ayant comme forme de manifestation spirituelle une langue commune.

Sans nul doute, le processus de la dislocation de l'indo-européen a été un processus complexe et de très longue durée. Il s'est produit à la suite de l'expansion des tribus dès l'époque postglaciaire (holocène), c'est-à-dire en paléolithique supérieur²¹. Cette expansion devient plus intense en néolithique (après le VI^e millénaire av. n. è.). Il est clair que pendant le III^e millénaire l'indo-européen n'existait plus : il était déjà divisé depuis longtemps en dialectes bien différents l'un de l'autre. G. Devoto affirmait²² que les plus anciens éléments indo-européens auraient pénétré en Grèce et en Asie Mineure durant les premiers siècles du second millénaire av. n. è., assertion difficile à accepter, vu en particulier le système des langues hittite et tocharienne. De l'autre côté, selon l'avis de E. Condurachi, on pourrait « considérer les populations égéennes des IV^e — III^e millénaires comme faisant partie soit des tribus microasiatiques, soit des peu-

¹⁷ « La comparaison telle que l'ont comprise les néogrammairiens n'est plus un but en elle-même. Elle est un des instruments de la linguistique historique dont celle-ci sert aussi longtemps qu'il est applicable de façon utile » (J. Kuryłowicz, *op. cit.*, p. 12).

¹⁸ J. Kuryłowicz, *L'apophonie en sémitique*, Wrocław-Warszawa-Kraków, 1961, p. 5.

¹⁹ J. Kuryłowicz, *L'accentuation*, p. 7.

²⁰ J. Kuryłowicz, *L'accentuation*, p. 5-6.

²¹ Il y a quand même des linguistes qui n'acceptent pas l'opinion de G. Devoto (*Origini indeuropee*) qui avait proposé pour la migration des populations de langue indo-européenne le mésolithique (donc antérieurement au V^e millénaire) pour la raison que cette chronologie serait visiblement trop haute. Voir, en ce sens, l'assertion de J. Loicq :

« Ceci n'implique pas, bien entendu, que l'on ne puisse supposer *théoriquement* l'existence, dès le Mésolithique ou le Pré-Néolithique de l'Europe orientale, par

exemple, ou de régions encore situées plus à l'Est, de groupes d'hommes porteurs de dialectes se situant au début du *continuum* dont l'indo-européen conventionnel représente le dernier état avant le départ des premières expéditions « historiques » : une langue a toujours une histoire. Mais toute tentative de définition ou de localisation serait vaine, car il peut s'agir, à cette époque lointaine, de quelques tribus infimes possédant une culture matérielle identique à celle des tribus avoisinantes » (*Archéologie et linguistique historique. Deux ouvrages récents sur les origines indo-européennes*, dans RB, XLV, 1967, 1, p. 88).

²² *Storia della lingua romana e storia linguistica de la Romania*, dans *Omăgiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, 1958, p. 237. G. Devoto remarque (p. 235) : « Le corrispondenze tra nozioni archeologiche e linguistiche si fondano sui risultati del mio volume *Origini indeuropee* (in corso di stampa) ».

plades de langue indo-européenne descendues en Grèce et dans les îles bien avant le III^e millénaire »²³.

« Pour arriver à une description précise et complète du passé de l'Europe préhistorique, il fallait que les linguistes revisent leurs schémas à la lumière des faits archéologiques, que les archéologues, préhistoriens et protohistoriens, tiennent compte de leur côté des résultats de l'analyse linguistique »²⁴.

Généralement, les reconstructions des comparatistes remontent aux époques protohistoriques.

La question si complexe de l'habitat primitif et du centre initial de la dispersion des tribus parlant l'indo-européen commun peut être maintenant considérée comme résolue dans ses grandes lignes, aussi bien que dans quelques détails. L'effort conjugué des linguistes, archéologues et anthropologues a abouti à la reconstruction des événements notables qui ont contribué à la formation des peuples et des langues indo-européennes. En tout cas, on pourrait admettre le territoire du Sud-Est de l'Europe comme habitat originel de l'indo-européen commun ou — à la rigueur — qu'une partie des Indo-Européens se trouvait depuis toujours dans les régions carpto-danubienne et balkanique. Dans la partie occidentale et dans le Sud-Ouest de notre continent les langues indo-européennes ont fait leur apparition plus tard. La même chose reste valable pour la Scandinavie qui n'a pas pu être le territoire initial de l'indo-européen.

§ 4. Grâce à leur position géographique, les régions carpto-danubiennes, balkaniques, égéennes et microasiatiques présentent une importance tout particulière pour l'étude des problèmes linguistiques et extralinguistiques très anciens. En ce qui concerne l'Asie Mineure, par ex., elle a constitué très souvent un véritable pont naturel entre l'Europe Centrale, Orientale (jusqu'aux Balkans), Occidentale et l'Asie. Sans doute, dans de telles conditions favorables, entre les anciennes peuplades de l'Asie et celle de l'Europe surgirent des relations culturelles et économiques inévitables et réciproques. Certainement, ce sont des processus qui ont commencé dès le néolithique et que les archéologues identifient aussi au cours de l'âge du bronze²⁵. Il s'agit, dans ce cas, d'après D. Berciu, uniquement de la culture de Cernavoda, car, dans son ensemble, le bronze de la Dacie a, comme on le sait très bien maintenant, un évident caractère local, autochtone; en même temps, l'abondant matériel archéologique mis au jour par les fouilles récentes en Roumanie nous offre l'image de l'essor exceptionnel de l'âge du bronze dans la région carpto-danubienne — comparable à bien des égards à celui du monde mycénien — question remarquée pour la première fois par V. Pârvan et par d'autres chercheurs — historiens et archéologues²⁶. Mais — bien sûr — ce n'est là qu'un point de vue et nous ne pourrions ignorer les arguments en faveur des opinions contraires des linguistes — et des archéologues aussi — qui parlent des migrations des Indo-Européens venant du Nord ou du Nord-Est²⁷. Quant à l'archéologie, j'aurais voulu souligner l'interprétation de C. Renfrew²⁸, qui admet, d'un côté, que la métallurgie florissante des Balkans à l'âge

²³ *L'ethnogenèse des peuples balkaniques: les sources écrites*, dans *L'ethnogenèse*, p. 252; voir aussi Vl. Georgiev, *L'ethnogenèse de la Péninsule Balkanique d'après les données linguistiques*, *ibidem*, p. 155—170.

²⁴ J. Loicq, *Les Indo-Européens et l'archéologie protohistorique d'après M. Bosch-Gimpera*, p. 113.

²⁵ Voir, par exemple, Kathleen M. Kenyon, *Introduzione all'archeologia*, Verona, 1966, p. 63—64; E. Conudrachi, *Préface à la traduction roumaine du livre de V. Goldon Childe, Man Makes Himself: Făurirea civilizației*, Bucarest, 1966, p. 14, 16, 18; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpăți și la Dunăre*, Bucarest, 1966, p. 132, 144, 147 s. 154—157, 164.

²⁶ Cf., par ex., D. Berciu, *op. cit.*, p. 141; Vl. Dumitrescu, *A propos de la plus ancienne culture néolithique de la Roumanie*, dans *L'ethnogenèse*, p. 37—50; V. Mikov, *La Bulgarie à l'âge du bronze*, *ibidem*, p. 51—61; J. Mellaart, *Prehistory of Anatolia and its Relations with*

the Balkans, *ibidem*, p. 119—137; H.Z. Koşay, *La culture Aras-Karaz dans la région de l'Euphrate Moyen et l'expansion de cette culture*, *ibidem*, p. 149—151; voir aussi B.A.M.

²⁷ Voir I. I. Russu, *Illirii. Istoria — Limba și onomastica — Romanizarea*, Bucarest, 1969, p. 30 et nos remarques critiques dans SCL, XXI, 1970, 1, p. 83—92; C. Daicovicu, *Dacia liberă și Dacia romană. La Dacie libre et la Dacie romaine* (texte bilingue), Bucarest, 1964, p. 6—8; M. Petrescu-Dimbovița, *Quelques considérations concernant la fin de l'âge du bronze et le début du Hallstatt dans l'espace carpto-balkanique*, dans *L'ethnogenèse*, p. 107—117; I. Duridanov, *Die Vorgeschichte Mygdoniens im Lichte der Sprache*, *ibidem*, p. 199—205; L. A. Gindin, *Jazyk drevnejšego naselenija juga Balkanskogo poluoostrova*, Moscou, 1967; id., *Le « pélasgique » et le thrace*.

²⁸ *The Aegean and the Balkans at the close of the Neolithic period. The evidence of Pholivos*. Nitra Baden Symposium.

du bronze est plus ancienne que celle originaire du bassin égéen et, de l'autre côté, que les ressemblances signalées par certains auteurs entre les formes de la céramique et des figurines de la culture Vinča et celles caractéristiques pour le bronze archaïque des Cyclades seraient fortuites. Dans de telles conditions il paraît très difficile et même impossible d'accepter pour la Dacie la thèse de l'influence de quelques cultures archéologiques (sous le rapport des formes, du style, etc.) sur les autres. En acceptant quand même certaines influences « provenant tant de l'est que de l'ouest et du sud », C. Daicovicu concluait²⁹ : « En dépit des particularités régionales, on constate néanmoins une visible *unité culturelle du bronze carpatodanubien* sur tout le territoire de base des Géo-Daces ». Il en résulte qu'il serait préférable de parler, dans les cas cités, de *contacts*³⁰ et non pas d'*influences*, quoique cette dernière théorie soit tellement répandue, comme on l'a déjà observé.

L'état actuel des recherches effectuées dans le domaine de la géographie linguistique, de la grammaire comparée des langues indo-européennes et, surtout, les remarquables résultats scientifiques qu'on en a tirés, les données linguistiques et archéologiques, nouvelles ou bien très récentes, ont obligé les spécialistes à reviser bon nombre de questions constamment mises en évidence et discutées même avec acharnement. Sur le plan strictement linguistique, nous pourrions mentionner le progrès dans le domaine des études concernant les rapports entre les différents dialectes indo-européens³¹. A la lumière des données actuelles, il serait impossible d'accepter sans réserves l'hypothèse de E. M. Sturtevant sur l'existence d'une période commune pour l'indo-européen et le hittite. En tout cas, le protoanatolien ne devrait pas être considéré comme un idiome tout à fait semblable à l'indo-européen primitif. Bien sûr, des rapports réciproques avaient existé déjà dès l'indo-européen commun entre le protoanatolien et n'importe quel autre dialecte de cette famille linguistique. L'étude des problèmes si disputés présentent naturellement une importance de premier ordre pour le linguiste et l'archéologue, car c'est seulement l'effort commun des spécialistes dans ces domaines qui aboutira à des solutions plus acceptables, sinon définitives.

Le riche matériel linguistique, dont nous disposons maintenant et qui provient des différents dialectes indo-européens, l'analyse rigoureuse des faits nous permettent d'établir et de mieux préciser les relations existantes pendant la période pré- et protohistorique. En particulier, on a démontré³² que le système phonologique du thraco-dace serait plus proche du système primitif de l'indo-européen, ce qui constitue, à notre avis, un argument de plus plaidant pour l'autochtonisme des tribus qui occupaient le territoire de la Roumanie à une époque très reculée (en tout cas, dès l'époque de la formation de l'indo-européen commun). En localisant les premiers Indo-Européens dans les régions carpatodanubiennes et en admettant que l'indo-européen commun s'est constitué pendant les V^e—IV^e millénaires av. n. è.³³, nous devons supposer que le processus de la désagrégation a eu lieu approximativement dans le III^e millénaire. (Les hittites, par ex., sont venus en Asie Mineure à la fin du III^e millénaire av. n. è.).

Le facteur « temps » joue un très grand rôle dans l'évolution des langues et des cultures ; l'invoquant constamment, nous saurions interpréter les différenciations linguistiques — disons, entre le hittito-louvite et l'albanais contemporain ou bien entre le grec ancien et le germanique. Mais la chronologie seule n'explique en aucun cas l'apparition des traits distinctifs même dans les langues romanes et la question qui se pose serait d'identifier les causes plus profondes des changements ethno-linguistiques et culturels. Il est clair que les migrations des peuples, l'expansion des langues, l'influence réciproque des cultures, etc., aussi bien que les transformations déclenchées par l'ordre intrinsèque du système sont d'une grande importance. Par conséquent, en nous

²⁹ *Op. cit.*, p. 12.

³⁰ Pour les *contacts* voir en addition : P. Dêtev, *Praisčtorieskoto selište pri selo Mouldava*, dans *Godišnik na narodnija arheologiesčki muzej*, VI, Plovdiv, 1968, p. 9—46 (avec un résumé en français : *La localité préhistorique près du village Mouldava*, p. 46—48) ; id., *Données archéologiques de la continuité de culture du tell Razkopenitza près du village Manole, département de Plovdiv*, dans

L'ethnogenèse, p. 93—105.

³¹ Voir, par ex., notre étude : *Asupra raporturilor dintre greacă și limbile indo-europene din Asia Mică*, dans *Studii și cercetări științifice*, Bacău, 1970, p. 315—321.

³² Voir, par ex., I. I. Russu, *Lbrdac*.

³³ Voir, par ex., B. V. Hornung, *Iz predystorii obrazovanija obščestvanskogo jazykovogo edinstva*, Moscou, 1963, p. 10.

appuyant sur les données linguistiques, archéologiques, historiques et anthropologiques, nous pourrions expliquer d'une manière plus acceptable le problème si complexe de l'origine et de l'expansion des Indo-Européens.

Quoique le processus de la constitution des dialectes de l'indo-européen ne soit pas identique à celui de la formation des langues indo-européennes de l'époque historique, il est pourtant évident que nous ne pourrions nous imaginer ce dernier processus que comme résultant quelquefois des migrations et des colonisations successives des tribus protoindo-européennes, quelquefois sous la forme des expansions des dialectes. L'exemple le plus concret nous l'offrent le hittite et le grec archaïque (jusqu'au III^e millénaire av. n. è.).

En discutant le problème des migrations des Indo-Européens dans les régions carpatodanubienne et balkanique, il serait extrêmement difficile de répondre aux questions : d'où proviennent ces peuplades (de l'Asie Mineure, de l'espace égéo-anatolien ou bien du Nord et du Nord-Est) et quelles sont les influences proprement dites ? Dans ce cas il ne faudrait jamais ignorer le caractère local, autochtone, des civilisations pour déterminer ensuite s'il y en a eu vraiment toujours des influences univoques. Du point de vue archéologique, il est presque impossible d'établir le processus des mouvements des populations dans les zones paléobalkaniques, carpatodanubiennes et anatoliennes. En ce qui concerne la *direction principale* des migrations, nous considérons que les données linguistiques prouvent que les mouvements des populations indo-européennes ont eu lieu surtout des pays carpatodanubiens et balkaniques en Asie Mineure, mais cela ne contredit nullement la possibilité des pénétrations microasiatiques dans ces régions.

L'indo-européen commun a connu quelques habitats primitifs³⁴ : selon notre avis, depuis toujours les zones thraco-daces y entraient comme une composante effective. En tout cas, une partie des Indo-Européens se trouvait dans l'espace mentionné à l'époque de transition du néolithique à l'âge du bronze. La présence — du moins temporaire — des Hittites (Louvites) dans la péninsule balkanique, la migration des Illyriens provenant des régions septentrionales, celle des Phrygiens de l'Europe en Asie Mineure à la fin du deuxième millénaire av. n. è. et — à une époque plus archaïque encore — la migration des Hittites démontrent une fois de plus que, d'une part, ces phénomènes ont été permanents, de l'autre, que très souvent le processus commençait des territoires thraco-daces³⁵.

Le hittite manifestant des ressemblances frappantes avec le balto-slave, des ressemblances qu'on ne trouve pas en thraco-dace, il faut admettre que les tribus thraco-daces étaient séparées par une zone où, au III^e millénaire, le protodace entretenait des relations seulement avec une partie du complexe balto-slave.

En relevant le rôle et l'importance des régions carpatodanubiennes dans la constitution des civilisations pré- et protohistoriques, V. Pârvan écrivait : « En effet la Dacie, et en général les régions illyro-thraces, qui nous occupent tout spécialement (dans la publication *Dacia, A. V.*), sont le berceau des civilisations pré- et protohistoriques, dont ni l'Italie, ni la Grèce, ni l'Asie Mineure ne pourraient se dispenser de connaître à fond les phases successives et tous les détails de leur évolution. *Les origines italiques, grecques et asiatiques* des III^e et II^e millénaires av. J. Chr. doivent être attentivement recherchées dans l'Europe danubienne. C'est un point de vue connu, mais pas encore suffisamment reconnu par tout le monde. Notre revue aidera à le faire reconnaître grâce au matériel inédit de tout premier ordre qu'elle publiera de plus en plus amplement chaque année »³⁶.

L'habitat primitif des Daces (Géto-Daces) devra donc être cherché sur le territoire de la Roumanie³⁷. En effet, la localisation du centre principal de la formation et de l'expansion de l'indo-européen commun doivent être place au Nord et au Sud du Danube³⁸.

³⁴ Voir, par ex., A. Carnoy, *Les Indo-Européens*, p. 55 et suiv.

³⁵ Un autre point de vue a été soutenu par G. Ivănescu : « il est très difficile de préciser si les tribus qui parlaient les dialectes hittite, louvien et palaïque ont habité, avant leur migration en Asie Mineure, la steppe ukrainienne, la Roumanie ou la péninsule balkanique, comme l'admettent beaucoup de savants » (*Vérité et erreur*, p. 32).

³⁶ *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie* (publiées sous la direction de M. Vasile Pârvan), I, *Avant-propos*, Bucarest, 1924 ; id., *Dacia. Civilizațiile străvechi din regiunile carpatodanubiene*, Bucarest, 1957, p. 27 ; id., *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926.

³⁷ Voir *Din istoria Transilvaniei*, t. I^{er}, Bucarest, 1961, p. 19.

³⁸ Voir V. Gordon Childe, *Prehistoric Migrations in Europe*, Oslo, 1950 ; B. V. Hornung, *op. cit.*, p. 11—12.

§5. « Depuis Johannes Schmidt jusqu'à nos jours, presque tous les savants . . . ont soutenu que la répartition géographique des langues indo-européennes reproduit généralement la répartition géographique des dialectes indo-européens »³⁹.

Certaines questions concernant la nature des rapports linguistiques entre le thraco-dace et les autres dialectes indo-européens ont été dernièrement débattues au I^{er} Congrès International de Thracologie (1972) et au III^e Congrès International d'Études du Sud-Est Européen (1974) sans qu'on en puisse résoudre tous les aspects. Ainsi, dans son étude I. Duridanov⁴⁰ parle de la parenté du thrace et du « pelasgique » (prégrec), albanais, balto-slave, germanique, indo-iranien et illyrien. Pour ce qui est, par exemple, du phrygien, l'auteur fait la remarque suivante (p. 244) : « Mit dem Phrygischen hat das Thrakische fast keine speziellen Gleichungen. Angesichts dieser Tatsache, sowie einer Reihe von phonetischen Unterschieden zwischen den beiden Sprachen, liesse sich annehmen, wie schon oben angedeutet ist, dass die für das Thrakische und das Phrygische charakteristischen Lautverschiebungen für unsere Frage nicht entscheidend sind ». Pourtant, il faut remarquer qu'il y a quelques conceptions différentes sur la nature des rapports linguistiques thraco-daco-phrygiens.

Ainsi, W. Tomaschek, D. Dečev et N. Jokl ne faisaient dans leurs travaux aucune distinction entre le *thrace* et le *dace* (*daco-mysien*, *daco-gète*) et employaient uniquement le terme *thrace* pour désigner toutes ces peuplades et les idiomes qu'elles parlaient avant l'expansion des Romains.

Pour P. Kretschmer⁴¹, le *thrace* a formé une unité linguistique avec le *phrygien*. Une conception presque identique nous trouverons chez B. P. Hasdeu. D'après le savant roumain⁴², les Phrygiens auraient parlé un dialecte thrace.

Au contraire, selon l'opinion de Vl. Georgiev, « le thrace, le dace (daco-mysien) et le phrygien, bien qu'ils offrent entre eux de grandes affinités, constituent en fait trois langues indo-européennes différentes et irréductibles à un même groupe linguistique »⁴³.

Pour I. I. Russu, le *thrace*, le *dace* et partiellement le *phrygien* représentent une unité linguistique. En réalité, d'après cet auteur, entre le *thraco-dace* et le *phrygien* n'existeraient pas d'affinités, mais, en dépit d'une telle affirmation plutôt générale, Russu prend quand même en considération à l'étude du thraco-dace les gloses phrygiennes⁴⁴.

Enfin, selon V. P. Neroznak⁴⁵, il conviendrait mieux d'employer le terme *langues thraces* au lieu de *thrace*, *dace*, *mysien* et *phrygien*.

En effet, dans les cas cités nous avons à faire à des langues indo-européennes distinctes, bien qu'apparentées⁴⁶. Evidemment, parfois (et surtout lorsqu'il s'agit des époques plus archaïques) il est extrêmement difficile de délimiter la *langue* du *dialecte*. Cette distinction peut avoir non seulement un caractère linguistique, mais aussi socio-historique⁴⁷. Qu'il s'agit quand même, dans notre cas, de *langues* véritables, le prouve le fait, démontré par O. Haas, que, du moins depuis le I^{er} millénaire av. n. è., le phrygien était divisé en deux dialectes.

Bien sûr, dans les langues apparentées il y a toujours des affinités explicables soit par leur appartenance à la même famille, soit du moins par les critères de la géographie linguistique.

³⁹ G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 24; cf. aussi l'affirmation de A. Carnoy, *op. cit.*, p. 57 :

« Il est intéressant de constater que, malgré toutes les migrations des peuples et l'extension de plus en plus grande des domaines linguistiques, les groupes issus de l'indo-européen occupent encore *grosso modo* la même position relative dans l'ensemble qu'ils avaient dans le *continuum primitif* »; voir également l'étude plus récente de Eq. Çabej, *Le problème du territoire de la formation de la langue albanaise*, dans *Studia Albanica*, IX, Tirana, 1972, 2, p. 125—151: entre les relations généalogiques d'une langue indo-européenne et sa position géographique il existe toujours un rapport mutuel.

⁴⁰ *Die Stellung des Thrakischen im Kreise der indoeuropäischen Sprachen*, dans *Thracia*, I, p. 231—244.

⁴¹ Voir *Einleitung*, p. 217 et suiv.

⁴² Voir C. Poghir, *La contribution de Bogdan Petricu Hasdeu à la théorie du substrat de la langue roumaine*,

dans LB, XVI, 1973, 2, p. 93; id., *B.P. Hasdeu. Lingvisti și filolog*, Bucarest, 1968, 186—188; *ILLR*, II, p. 313 et suiv. I.M.D'jakonov est enclin à attacher au groupe des langues *thraco-phrygiennes*, excepté le phrygien (attesté dans des gloses, noms propres et inscriptions datant du VIII^e siècle av.n.è. jusqu'au I^{er}—II^e siècles n.è.), aussi l'arménien; probablement, à ce groupe appartiennent également les *langues des Thraces* et des *Daces*; selon le même auteur, le rattachement de l'albanais au groupe mentionné est discutable (voir *Jazyki*, p. 27).

⁴³ *Bälğ. et.*, p. 151; voir aussi, *ILLR*, II.

⁴⁴ Voir *Lbtrdac*, p. 50—51.

⁴⁵ Voir *Frakijskie relikty v balkanskich jazykach*, dans *Balkanskaja Filologija*, Léningrad, 1970, p. 81.

⁴⁶ Voir Vl. Georgiev, *La toponymie*, p. 5 et suiv.; id., *Bälğ. et.*, p. 76 et suiv.

⁴⁷ Voir, par ex., I.M.D'jakonov, *Jazyki*, p. 15; voir aussi *II*, p. 283—285; *TLG*, p. 422—430.

D'après Dečev, les mutations consonantiques représentent un trait spécifique commun au thrace, germanique, arménien et phrygien (i. -e. *b, d, g* > *p, t, k*; i. -e. *bh, dh, gh* > *b, d, g* et, respectivement, *ḅ, ḁ, γ*; i. -e. *p, t, k* > *ph, th, k*). Le linguiste bulgare n'examine pas ces changements comme phénomènes phonétiques spontanés et il s'efforce d'expliquer les mutations consonantiques par l'influence d'une langue non-indo-européenne, mais soumise à ce processus d'indo-européanisation à une période très reculée. Dečev nous renvoie dans ce cas (quelle erreur !) à l'étrusque (ou bien à un idiome — étruscoïde — très proche de celui-là), où il n'y a que deux sortes de consonnes occlusives : tenues (*p, t, k*) et tenues aspiratae (*ph, th, kh*). De toute façon, en arménien la mutation consonantique s'est produite entre le III^e millénaire av. n. è. et le XII^e siècle av. n. è.⁴⁸

§6. 1. Le matériel linguistique, dont nous disposons à présent est suffisant pour conclure que la partie occidentale de l'Asie Mineure, la zone égéenne, la Thrace et la Dacie ont été peuplées par des tribus indo-européennes, du moins dès le néolithique ancien. En effet, la toponymie et l'hydronymie de ces régions sont entièrement de vieille origine indo-européenne, ce qui constitue un argument fort sérieux contre les conceptions, virtuellement indémonstrables, concernant le caractère non-indo-européen des populations qui habitaient depuis longtemps le Sud-Est de notre continent et l'Asie Mineure.

En même temps, il faut souligner que toute recherche comparée dans le domaine linguistique indo-européen ne saurait jamais ignorer ni les données des langues anatoliennes, ni celles du tokharien. « La grammaire comparée s'était solidement établie avant qu'on soupçonne l'existence même de ces langues indo-européennes d'Anatolie. La reconstruction de l'indo-européen s'était amorcée sur la base de langues relativement semblables telles le grec et le sanscrit. Le résultat était très cohérent et le travail semblait définitif à la grande tristesse des jeunes comparatistes qui voyaient avec résignation leur rôle limité à des corrections de détail, sans impact sur les doctrines d'ensemble. La remise en question fut d'autant plus brutale qu'elle était inattendue bien qu'espérée. La découverte, quasi simultanée, de deux nouveaux rameaux indo-européens, le hittite et le tokharien, donna une nouvelle et forte impulsion à la recherche comparative.

Miné de l'extérieur par les nouvelles doctrines proposées en linguistique générale et que l'on peut regrouper schématiquement sous le nom assez équivoque de structuralisme et attaqué de l'intérieur par les nombreuses questions suscitées par l'interprétation, toujours plus rigoureuse, des textes hittites et tokhariens, le monument érigé par la gigantesque labeur des néogrammairiens se lézarde de toutes parts, tout en conservant un immense intérêt comme recueil de faits précis et généralement bien établis. Actuellement, même si l'on réédite une œuvre colossale telle que celle de Brugmann, rares sont les comparatistes qui souscriraient encore entièrement aux thèses qui y sont développées.

La cause interne de cette remise en question assez fondamentale est sans doute l'impossibilité d'intégrer le hittite et le tokharien, mais vraisemblablement davantage le premier que le second, dans la théorie d'ensemble de l'indo-européen, théorie rendue classique par les travaux des maîtres tels que Meillet et Brugmann pour ne citer qu'eux⁴⁹.

2. De l'autre côté, l'analyse du matériel linguistique conservé prouve la justesse de la distinction faite pour la première fois par B. P. Hasdeu et de nos jours, indépendamment, par Vl. Georgiev, distinction partagée actuellement par plusieurs spécialistes — linguistes et historiens⁵⁰ — à savoir entre le *thrace proprement dit* (au Sud du Danube) et le *dace (daco-mysien, daco-gète)* (au Nord de ce fleuve) : le thrace comprend approximativement l'aire des toponymes en — *para* « ruisseau, rivière », — *bria* « ville » et — *diza* « forteresse », tandis que le dace approximativement celle des toponymes en — *dava* (*-deva, -dova* « ville »)⁵¹. Par ses particularités linguisti-

⁴⁸ Voir G. B. Jahukjan, *Očerki po istorii dopis'mennogo perioda armjanskogo jazyka*, Erivan, 1967, p. 328.

⁴⁹ Guy Jucquois, *Aspects*, p. 59–60.

⁵⁰ Voir, par ex., *ILR*, II, p. 313 et suiv.; C. C. Giurescu, D. C. Giurescu, *Istoria românilor*, I. *Din cele*

mat vechi timpuri pînă la întemeierea statelor românești, Bucarest, 1974, p. 67–68.

⁵¹ Voir Vl. Georgiev, *La toponymie*, p. 5–10; id., *Bălg. et.*, p. 144 et suiv.

ques, le dace représente un pont de liaison, d'une part, entre les langues indo-européennes du Sud, de l'autre, entre les idiomes de l'Orient et ceux de l'Occident. En même temps, il faut tenir compte du fait que les tribus daces et thraces sont autochtones dans les zones mentionnées ⁵².

3. Malheureusement, il existe encore des conceptions erronées sur le thraco-dace et le phrygien ⁵³. Il est pourtant évident qu'entre ces langues les relations ont été plus étroites. De toute façon, il n'est pas exclu que les idiomes cités aient formé à l'intérieur de l'indo-européen un groupe compact ou unitaire. La difficulté consiste en cela que la plupart des traits phonétiques communs aux langues thrace et phrygienne se retrouvent aussi dans les autres groupes et langues indo-européennes (par exemple, en germanique, en grec, en arménien et en albanais) ⁵⁴. Par ailleurs, chaque groupe de langues indo-européennes possède bon nombre d'éléments lexicaux et grammaticaux qui n'existent pas dans les autres langues de la même famille. Quelques-unes des discordances existantes entre les langues indo-européennes de l'époque historique représentent des différences dialectales provenant de la langue commune. Pour établir le réseau des particularités spécifiques à chacune des langues apparentées, il faudra, donc, surmonter les difficultés de telle sorte. De l'autre côté, le tableau si complexe des correspondances phonétiques, grammaticales et lexicales qui caractérise les relations réciproques entre les divers groupes de langues indo-européennes reflète non seulement des processus de dislocation dialectale, mais aussi des processus d'interaction de longue durée entre les langues. Par ex., les exceptions et le traitement différent des mêmes phonèmes i.-e. dans les mêmes positions ne peuvent provenir de la même couche indo-européenne.

Par conséquent, pour interpréter conformément au stade actuel de la science la nature des rapports linguistiques existant entre toutes ces langues, il est nécessaire tout d'abord d'assurer aux recherches une base théorique beaucoup plus solide. De notre exposé sur les diverses méthodes et principes qu'on y peut utiliser il s'ensuit que la méthodologie complexe présente toujours plusieurs avantages, d'où la conclusion qu'il faut l'appliquer constamment dans des travaux de ce genre.

Nous savons que les Grecs ont donné le nom de « Phrygiens » ⁵⁵ à la population « thrace » provenant des régions situées au Nord du Danube. Donc, la phase « (proto-)thraco-phrygienne » avait existé en Dacie, d'où successivement les « proto-Phrygiens » se sont déplacés vers la partie occidentale de l'Asie Mineure. Certes, il est extrêmement difficile de déterminer l'étendue de cette zone phrygienne. En tout cas, à l'époque historique, le territoire habité par les Phrygiens « était encore entrecoupé de districts allogottes. D'autre part, toute la partie montagneuse de l'est de cette péninsule était déjà occupée par les Arméniens dont la langue a de grandes affinités avec celle des Phrygiens. Comme elle, elle conserve les voyelles *a*, *e*, *o*, mais pour le reste, elle change les gutturales en sifflantes comme les idiomes de l'est. Les anciens nous disent que les Arméniens étaient des Phrygiens émigrés vers l'est et tout indique qu'ils avaient raison de parler ainsi » ⁵⁶. Contrairement à H. Hübschmann, — J. Markwart, A. Tašjan, R. Ačarjan, P. Kretschmer, E. Meyer, G. Bonfante, I. M. D'jakonov, Vl. Georgiev et Vl. Bănăţeanu acceptent l'hypothèse des auteurs antiques sur la parenté des Arméniens et Phrygiens. Néanmoins, nous partageons l'idée de O. Haas, selon lequel la partie orientale de la « Phrygie » aurait été habitée par des tribus parlant un dialecte semblable à l'arménien, ce qui expliquerait d'une façon convenable cette question controversée.

En s'appuyant sur le fait qu'on a pu reconstruire d'une manière satisfaisante plusieurs particularités phonologiques, quelques traits morphologiques et le système de la formation des mots de la langue thrace de l'époque classique, R. A. Crossland ⁵⁷ en vient à la conclusion que le proto-thraco-phrygien a eu des contacts avec un ou plusieurs dialectes des groupes baltique, slave et indo-iranien. En outre, il y a des isoglosses propres à l'arménien, au thrace

⁵² Voir, par ex., A. Vraciu, *Sur le caractère autochtone des populations anciennes de la Dacie : les données linguistiques*, dans *L'ethnogenèse*, p. 179 — 192.

⁵³ Voir R. A. Crossland, *The position in the Indo-European language-family of Thracian and Phrygian and their possible close cognates : some general observations*, dans *L'ethnogenèse*, p. 225 et suiv.

⁵⁴ Voir R. A. Crossland, *op. cit.*, p. 227.

⁵⁵ En ce qui concerne les variantes du nom ethnique des Phrygiens voir Vl. Georgiev, *Issled.*, p. 147; *Bälg. et.*, p. 125.

⁵⁶ Voir A. Carnoy, *Les Indo-Européens*, p. 41.

⁵⁷ *Op. cit.*

at au phrygien ou bien au proto-anatolien et proto-thraco-phrygien. On pourrait évoquer en addition « les relations particulières du hittite et du tokharien, les identités lexicales constatées entre le latin et le hittite, les parallèles syntaxiques notés entre le celtique et le hittite... »⁵⁸. Les formes du médio-passif en -r rapprochent le phrygien au tokharien, italo-celtique, hittite et arménien. Le problème est à la fois d'ordre chronologique et dialectal. De l'autre côté, il ne faut pas oublier que le substrat anatolien a affecté depuis les premiers contacts le phrygien, l'arménien et le hittite aussi⁵⁹.

4. Tout cela montre à l'évidence la nécessité d'être un peu plus réceptif aux thèses (parfois, même aux hypothèses) ou bien aux conceptions qui s'affirment dernièrement et d'accepter les conclusions qui en découlent pour le chercheur.

« Jusqu'à nos jours on a toujours parlé d'une langue unique « thraco-daco-phrygienne » dite brièvement la langue thrace. De fait, le phrygien a été parfois considéré comme un dialecte thrace et le dace a été toujours identifié au thrace. Est-ce que nous avons le droit de considérer le thrace, le dace et le phrygien comme des dialectes d'une langue commune, qui serait une déviation spécifique de l'indo-européen commun ? A la lumière des faits que nous avons exposé⁶⁰, il devient impossible de répondre par l'affirmation à cette question.

En effet, il existe beaucoup de ressemblances entre le thrace, le dace et le phrygien, mais elles tiennent du fait qu'il s'agit de trois langues indo-européennes qui sont proches l'une de l'autre. D'autre part, si l'on envisage leurs différences, par exemple dans le traitement des sonantes, dans le traitement des occlusives sonores et sourdes en thrace et en dace, dans le traitement de la voyelle i.-e. *o* brève en thrace et en phrygien, dans le traitement de la sifflante i.-e. *s* et des groupes consonantiques *sw*, *sr*, l'on conclura que ces langues ne peuvent pas dériver d'une forme commune « thraco-daco-phrygienne ». Pour atteindre leur forme commune, on remonte à la norme de l'indo-européen. C'est donc l'indo-européen commun qui est la langue commune du thrace, du dace et du phrygien et non pas une langue commune intermédiaire entre l'indo-européen et les langues mentionnées. Le thrace, le dace et le phrygien ne peuvent donc pas être dérivés d'une langue commune « thraco-daco-phrygienne » comme, par exemple, les langues slaves sont dérivées du slave commun ou comme les langues romanes sont dérivées du latin, etc. Leur langue commune c'est la norme indo-européenne⁶¹.

ABRÉVIATIONS

- AUI = *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza” din Iași (serie nouă), secțiunea III, Lingvistică, Iași.*
- BAM = *Bronze Age Migrations in the Aegean. Archaeological and linguistic problems in Greek prehistory* (Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory, Sheffield), Edited by R. A. Crossland and Ann Birchall, London, 1973.
- A. Carnoy, *Les Indo-Européens* = *Les Indo-Européens. Préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe*, Bruxelles-Paris, 1921.
- I. M. D'jakonov, *Jazyki* = *Jazyki drevnej Perednej Azii*, Moscou, 1967.
- V. I. Georgiev, *Bălg. et.* = *Bălgarska etimologija i onomastika*, Sofia, 1960.
- V. I. Georgiev, *Introduzione* = *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, Rome, 1966.

⁵⁸ Guy Jucquois, *op. cit.*, p. 60.

⁵⁹ Voir Guy Jucquois, *op. cit.*, p. 102 et suiv.

⁶⁰ Il s'agit des traits les plus caractéristiques de la phonétique historique des trois langues en question (le dace, le thrace et le phrygien). Voir en ce sens le système des correspondances (*Bălg. et.*, p. 150) :

I.-e.	Dace	Thrace	Phrygien
o	a	a	o
eu	e	eu	eu

au	a	au	
r, l	ri	ur(or), ul(ol)	al
n, m	a	un	an
M(édiae)	M	T	T
T(enues)	T	TA(spiratae)	TA
s	s	s	zéro
sw	s	s	w
sr	str	str	br

⁶¹ *Bălg. et.*, p. 151.

- V. I. Georgiev, *Issled.* = *Issledovanija po sravnitel'no-istoričeskomu jazykoznaniju (Rodstvennye otnošenija indoevropejskich jazykov)*, Moscou, 1958.
- V. I. Georgiev, *La toponymie* = *La toponymie ancienne de la péninsule Balkanique et la thèse méditerranéenne*, Sofia, 1961 (= *LB*, III, 1).
- IL* = *Introducere în lingvistică*, III-e éd., Bucarest, 1972.
- G. Ivănescu, *Vérité et erreur* = *Vérité et erreur dans la recherche des dialectes proto-indo-européens*, dans *Philologica*, I, Bucarest, 1970, p. 9–35.
- Guy Jucquois, *Aspects* = *Aspects du consonantisme hittite*, dans *Hethitica. 1*, Louvain, 1972, p. 59–128.
- P. Kretschmer, *Einleitung* = *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen, 1896.
- J. Kuryłowicz, *L'accentuation* = *L'accentuation dans les langues indo-européennes*, II-e éd., Wrocław-Kraków, 1958.
- J. Kuryłowicz, *L'apophonie* = *L'apophonie en indo-européen*, Wrocław, 1956.
- LB* = *Balkansko ezikoznanie. Linguistique balkanique*, Sofia.
- L'ethnogenèse* = *L'ethnogenèse des peuples balkaniques*, Sofia, 1971 (= *Studia Balcanica*, 5).
- RB* = *Revue belge de philologie et d'histoire*, Bruxelles.
- Rsl* = *Romanoslavica*, Bucarest.
- I. I. Russu, *Lbtrdac* = *Limba traco-dacilor*, II-e éd., Bucarest, 1967.
- J. Safarewicz, *SJ* = *Studia Językoznawcze*, Warszawa, 1967.
- SCL* = *Studii și cercetări lingvistice*, Bucarest.
- SCȘtI* = *Studii și cercetări științifice. Filologie*. Academia Republicii Socialiste România, Filiala Iași.
- ILLR*, II = *Tratat de istorie a limbii române*, t. II-e, Bucarest, 1969.
- TLG* = *Tratat de lingvistică generală*, Bucarest, 1971.
- Voprosy metodiki* = V. I. Abaev, B. V. Hornung, M. M. Guchman, P. S. Kuznecov, *Voprosy metodiki sravnitel'no-istoričeskogo izučeniya indoevropejskich jazykov*, Moscou, 1956.
- A. Vraciu, *Gramatica* = *Gramatica comparată a limbilor slave*, Iași, 1971.
- A. Vraciu, *Prelegeri* = *Prelegeri de fonetică, fonologie, gramatică și lexicologie comparată a limbilor slave*, Iași, 1975.
- A. Vraciu, *SLG* = *Studii de lingvistică generală*, Iași, 1972.